

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



## Coups de Coeur

### L'équipe de *Lurelu*

---

Volume 21, Number 2, Fall 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12396ac>

[See table of contents](#)

---

#### Publisher(s)

Association Lurelu

#### ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

---

#### Cite this article

L'équipe de Lurelu (1998). Coups de Coeur. *Lurelu*, 21(2), 57–58.

# Coups de Cœur

l'équipe de *Lurelu*

## Esthétique et humour

Plusieurs livres ont attiré mon attention cette année, tant du côté des albums que des romans. Les coups de cœur ont été nombreux, tellement, que mon indécision est totale. Mentionnons le petit Toupie revampé de Dominique Jolin, plus coquin que jamais; *Roméo le rat romantique* (Dominique et compagnie), lui, ferait craquer plus d'une Juliette. Et parlant de Juliette, que dire d'*Un ourson qui voulait une Juliette* (La courte échelle), tellement tendre et doux; quelle détermination dans la quête de son objet de désir! Parlant d'amour, il y a aussi cet incontournable *Petit zizi* (Les 400 coups) qui ose parler de ce qui ne se dit pas, le tout accompagné d'illustrations absolument remarquables. Et finalement, la grandeur de l'amitié dans *Pas de taches pour une girafe* (Dominique et compagnie).

Et il y a eu l'audace de certains «inclassables», entre autres *Fables du Nord-Ouest* de Forg (Mille-Îles). Naviguant entre la bande dessinée et le livre illustré, cet album nous montre plus qu'il ne nous raconte. Peu de mots accompagnent ces illustrations magnifiques, exécutées en camaïeu. Elles se démarquent parfois par la simplicité des traits mais ô combien évocateurs et frappent l'imagination du lecteur qui, à son tour, se laisse ainsi emporter dans cette préten due légende de la côte du Pacifique.

Côté roman, plusieurs auteurs se sont aussi démarqués. Que l'on pense au doublé de Dominique Demers, au prolifique Gilles Tibo, à *La chèvre de M. Potvin* (Soulières éditeur) d'Angèle Delaunois ou à *La lune des revenants* (Dominique et compagnie) de Lucie Bergeron, où peur et rire s'entremêlent à qui mieux mieux. J'ai flanché pour l'humour du duo Hélène Vachon et Yayo. Ils nous ont concocté une autre palpitante aventure de Somerset, personnage aussi incroyable qu'attachant. Dans *Le cinéma de Somerset* (Dominique et compagnie), humour, jeux de mots, quiproquo, clins d'œil, tout y est. L'auteure nous entraîne dans une ronde où d'un simple mot échappé malencontreusement par Somerset les conséquences s'enchaînent toujours en s'aggravant. Somerset réussit à se faire tout un cinéma... Et Yayo y va d'illustrations à la fois hilarantes et suggestives quant au sens à donner au texte.

Danièle Courchesne

## Un frisson dans la nuit

Peur. Peur dans le noir ou peur des bruits de pas, le soir, ou de l'araignée du désespoir. Qui n'a pas tremblé sans savoir de quoi? Ou, justement, frissonné de ne savoir de quoi? La peur du petit enfant est aussi celle des grands.

Ce n'est pas pour rien que ce sujet est si souvent abordé dans les albums jeunesse. Mais habituellement, la tactique en est une de diversion. On aborde le sujet avec humour pour dédramatiser, pour rassurer l'enfant et peut-être pour se rassurer un peu soi-même. Toutefois ce n'est pas cette approche qu'a choisie Stanley Péan dans *Un petit garçon*

*qui avait peur de tout et de rien* (coll. «Il était une fois», La courte échelle).

Disons d'abord qu'il n'y avait pas là de quoi me séduire au premier regard. J'avoue que l'illustration de la couverture m'apparaissait banale. Mais le rectangle noir que laissait apparaître la porte entrebâillée d'un placard a attiré mon attention. J'ai ouvert.

J'y ai découvert un texte fin, plein de sensibilité et de justesse. L'histoire de ce petit garçon qu'un rien effrayait et que son ombre, cette «parcelle d'obscurité qui vous talonnait à longueur de journée», terrorisait jusqu'à ce qu'une grand-mère un peu sorcière fasse intervenir la magie de son pays.

Coup de cœur pour le texte de cet album qui ne sombre jamais dans le piège de la facilité. Coup de cœur pour les images troublantes de Stéphane Poulin – l'extraordinaire dragon tapi dans la pénombre de la cave – et les subtils et importants détails qu'elles ajoutent au texte sans jamais nous en distraire. Coup de cœur pour cet album qui offre une intelligente représentation d'un enfant à la fois d'ici et d'ailleurs... sans clichés, sans gratuités.

Coup de cœur enfin parce qu'une petite fille à qui j'ai lu ce livre a bien dormi cette nuit-là.

Isabelle Crépeau

## Coup d'école

Le milieu scolaire sert de décor, cette année, à plusieurs titres du corpus québécois pour la jeunesse : des profs et leurs étudiants, un directeur, des groupes d'élèves... à un point tel que mes trois coups de cœur n'y échappent pas.

Ce n'est pas le titre ni la page couverture de ce mini-roman Carrousel qui m'ont accrochée mais l'auteure elle-même et son merveilleux personnage de Somerset. Je m'empresse toujours de lire cette auteure... Oui, Hélène Vachon et *Le cinéma de Somerset* (Dominique et compagnie) m'ont séduite. Une situation renversante entre un étudiant et son directeur tourne au rire et à la confusion. Comment cette auteure arrive-t-elle à manipuler une idée toute simple et à la transformer en situation logique mais abracadabrante? Chapeau!

Puis, quand on veut aider une collègue de classe sur le chemin de l'école et qu'on se retrouve sous terre en présence d'une bien étrange créature, on obtient *C'est parce que...* (Soulières éditeur). Louis Émond nous sert ici une aventure des plus amusantes et rocambolesques; même le professeur n'y échappe pas.

Enfin, pour son originalité, Robert Soulières. On trouve de tout dans une classe, même un cadavre... Un mariage des genres, une plume alerte, une histoire rebondissante, un livre primé : *Un cadavre de classe* (Soulières éditeur).

Tous trois campent des adultes dans leurs scénarios, des adultes à la merci des situations... C'est un autre regard et c'est tant mieux.

Suzanne Thibault



57





## Coup de vent

Le vend rend fou, c'est connu; mais dans le petit livre de Danielle Simard, *La tête dans les nuages*, il s'agit de folie douce. Desdémone (avec ses terribles frères aînés, les jumeaux Edmond et Desmond) habite sur ce qui pourrait bien être une des îles de la Madeleine, ou encore l'une des îles de l'estuaire du Saint-Laurent.

Desdémone a ceci de spécial qu'elle parle aux nuages, aux oiseaux, aux moutons – et ils lui répondent! Elle découvrira d'ailleurs que son beau Simon, l'adolescent timide et solitaire dont elle est amoureuse, peut lui aussi communiquer par la pensée.

Ni roman ni recueil, *La tête dans les nuages* (Dominique et compagnie, coll. «Échos») est ce qu'on pourrait appeler une suite narrative : ses histoires délicieusement absurdes peuvent se lire indépendamment ou comme les chapitres d'un ensemble. Dommage que l'illustration de la couverture, d'une laideur désolante, ne rende pas la douceur de ce petit livre savoureux, qui a parfois la texture croquante d'un chou-fleur, parfois la saveur sucrée d'une meringue.

Particulièrement dans «L'histoire de l'ogre-nuage», le livre présente à l'occasion une touche de cruauté, comme dans les versions originales des contes d'antan. Il comporte des passages délicieusement incorrects et d'ingénieuses anecdotes (sur la mégalomanie de certains moutons, ou sur l'origine des menhirs, par exemple, même si celle-là repose sur une erreur fréquente). *La tête dans les nuages* regorge d'observations judicieuses sur la vie, en particulier celle des jeunes. Des touches d'humour, subtiles et discrètes, font de la seconde lecture une redécouverte. L'écriture est par moments sensuelle et gourmande, toujours légère et vive, jamais gnangnan.

Ici, pas d'anorexie ni de suicide adolescent, ni grossesse indésirée ni tranches de vie à la polyvalente, et guère plus de minorités ethniques : c'est donc bien mal parti pour un prix de littérature jeunesse ou pour un concours de popularité. Qu'à cela ne tienne, ce à quoi Danielle Simard nous convie avec une belle obstination, livre après livre mais avec un rare bonheur cette fois-ci, c'est à la fantaisie du rêve éveillé, à la folie douce de l'imagination, ce qui la place bien haut dans mon palmarès à moi et lui vaut une corbeille de mes plus beaux biscuits... virtuels!

Daniel Sernine

## Un grand moment d'émotion et de plaisir

À peine sortie de la tempête de verglas – alors que l'utilisation d'autant d'énergie pour éclairer une scène de théâtre revêtait un tout autre sens – et par une nuit glaciale de janvier, je me suis retrouvée au cœur d'une forêt mystérieuse qui, en plus de me détourner pour quelques minutes de notre sombre réalité collective, m'a révélé un des plus touchants et des plus troublants spectacles pour enfants. *L'Ogrelet*, dernière création du Carrousel, m'a littéralement envoûtée : la fusion des mots et des images est à ce point sensible et percutante que le spectacle – qui procure un immense plaisir de théâtre au temps présent – laisse des traces longtemps après la représentation. Et mon fidèle complice de sorties

théâtrales jeunes publics, qui doucement glisse de l'enfance à l'adolescence avec ce que cela comporte de rejet pour tout ce qui lui rappelle son état passé, a été totalement transporté par l'histoire de ce petit ogre qui défie son destin. L'ogrelet, qui du haut de ses six ans atteint bien déjà six pieds, grandit dans un univers protégé : sa maman, aimante et enveloppante, a éliminé tout objet et toute couleur susceptibles d'exciter ses sens. Mais le destin, plus fort que la vie, se charge de rappeler à l'enfant sa terrible hérédité. Dans ce conte fantastique, sous la plume précise de Suzanne Lebeau, le destin rencontre heureusement un adversaire de taille qui s'entend à ne pas lui laisser le dernier mot : pour combattre son *ogreté* et surmonter ses instincts mauvais, l'ogrelet devra réussir trois épreuves accablantes où l'on retrouve un coq, un loup et une petite fille.

D'emblée, ce spectacle m'a ravie : de l'écriture à la mise en scène, de la scénographie à l'éclairage. Et c'est sans compter le remarquable duo qu'offrent aux jeunes spectateurs Mireille Thibault dans le rôle de la mère et François Trudel dans celui de l'ogrelet. Avec cette bouleversante quête d'identité où se côtoient l'humour et l'émotion, la violence et la tendresse, Le Carrousel lève le voile sur le côté obscur – et souvent tu – de l'enfance, tout en lui conférant force, intelligence et autonomie pour une réelle emprise sur la transformation de sa vie.

Annie Gascon

## Tout petit coup de cœur

Cette année, je n'ai pas un, mais bien deux coups de cœur. D'abord, les mini-albums des 400 coups.

Ils sont adorables. Les situations drôles, pourtant si réalistes, illustrent avec éloquence les grands problèmes des tout-petits : dormir tout seul dans son lit, faire pipi proprement et dans un pot, s'il vous plaît.

Si j'ai eu un coup de cœur pour les nouveaux mini-albums des «400 tout petits coups», vous pouvez aisément vous imaginer que ce ne sera rien de moins qu'un coup de foudre que ressentiront les enfants à leur lecture. Ces mini-albums cartonnés, qui ne sont pas sans rappeler les désormais célèbres Caillou et Toupie (Chouette; Dominique et compagnie), trôneront fièrement dans la première bibliothèque de vos enfants.

Trois titres sont jusqu'à maintenant parus : *Dors, petit ours*, *Pipi dans le pot* (textes de Sylvie Assathiany, illustrations de Philippe Béha) et *Pipi tout croche* (texte de Carole Leroux, illustrations de Marie-France Landry), tous centrés sur les grands défis des tout-petits en quête d'autonomie.

Par le biais de l'humour, on apprend que l'indépendance est un état qui s'acquiert souvent après avoir essuyé de cuisants revers, et qu'il n'y a pas d'humiliation dont on ne ressort grandi.

Quant à mon deuxième coup de cœur, je le dois au très beau roman d'Anique Poitras, *La chambre d'Éden* (tome I). J'invite les curieux à aller lire ce que je pense de cette nouveauté dans la chronique «M'as-tu vu, m'as-tu lu?».

Simon Dupuis